

ARRÊT / IMAGES

Si chers qu'ils nous soient, les arbres doivent faire place nette lorsqu'ils masquent ainsi une très remarquable statue

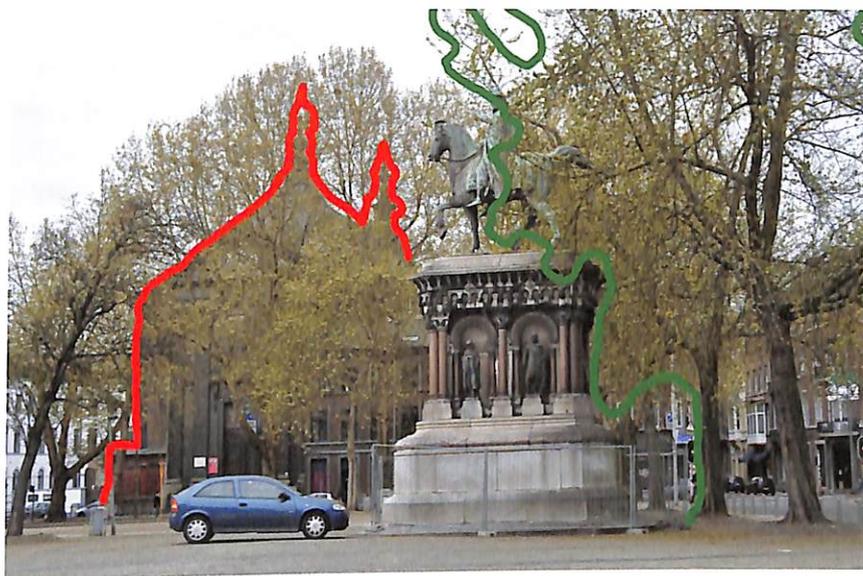
Cette photo de la statue équestre de Charlemagne se veut doublement signifiante : elle pointe du doigt un environnement dommageable pour deux éléments de notre patrimoine, la statue de Louis Jéhotte et l'église des Augustins; elle se veut aussi initiatrice d'une démarche proactive de la part de nos lecteurs auxquels nous nous adressons ici.

Chers lecteurs, si vous repérez un défaut d'aménagement qui offense un élément patrimonial, ou une dégradation de celui-ci, ou encore un aménagement réussi à vos yeux, une initiative heureuse - qu'elle soit publique ou privée - ou tout élément de notre cité qu'il vous paraît intéressant de montrer pour attirer sur lui l'attention de nos responsables, faites-nous en part, photo(s) si possible à l'appui. Nous pourrions ainsi nourrir une rubrique évolutive, dans l'idée de pouvoir présenter un jour, comparativement, des « avants » et des « après » améliorés grâce à notre action vigilante. Il n'est pas interdit de rêver, mieux, d'espérer.

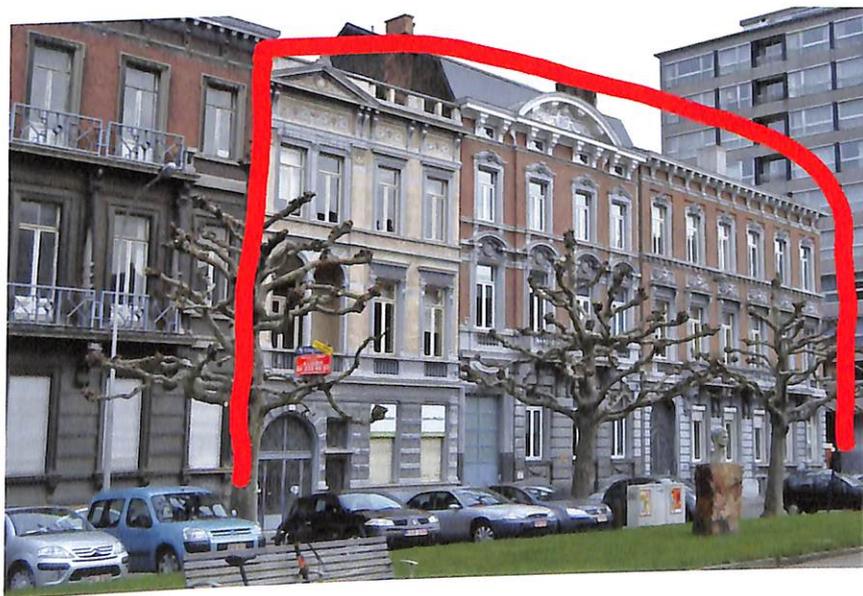
Appel donc à votre attention sélective. Munissez-vous de votre bâton de pèlerin du patrimoine et de votre appareil photographique et/ou de votre carnet de notes et soumettez-nous vos trouvailles. A Liège, c'est sûr, il y a du boulot !

Les deux textes illustrés qui suivent, de notre ami Pierre Colman, inaugurent cette série prometteuse.

Ces trois hôtels de maître, ornements du très « fashionable » boulevard Piercot, sont d'éloquents exemples d'architecture bourgeoise au temps où notre ville affichait une prospérité insolente. Ils ont à ce titre bénéficié de la protection du



équestre et une très originale façade d'église. (Illustration de l'article de Pierre Colman dans le n° 346 de la Chronique, pages 704 à 706.)



Trois hôtels de maître sur le bd. Piercot.

classement. Peut-être seront-ils avant longtemps les derniers témoins de leur espèce. Les maisons de la place de Bronckart, classées elles aussi, sont par comparaison modestes. Celui de gauche est paré de pierre blanche, probablement du grès de Gobertange. Les deux autres ont été blancs aussi, dans la tradition néo-classique. Mais ils ont été dépouillés de leur enduit, comme des centaines de façades dans notre



LE VIEUX-LIÈGE

ville et des milliers dans notre pays. Ainsi ont été mises à nu des briques grossières. Leur porosité garantissait la bonne adhérence de l'enduit. Elle garantit un encrassement accéléré. La recréation de l'enduit s'impose partout pour le plaisir des yeux. Mais elle a évidemment un coût. Il serait partiellement endossé par les pouvoirs publics dans le cas des bâtiments classés. Et l'exemple serait donné...

Pierre COLMAN



Le Monument national à la Résistance n'est pas assez admiré, par les Liégeois en tout cas. Il est assurément parmi les plus beaux du genre, et il est dans un cadre superbe. Son environnement immédiat grouille malheureusement de poteaux de signalisation, au point qu'une photographie prise de loin les montre au moins autant que lui. Or, ils pourraient disparaître tous si la moitié amont des Terrasses était transformée en rond-point, un rond-point carré... Les autorités responsables de la circulation automobile ont-ils des objections à faire valoir ?

Pierre COLMAN

PUBLICATIONS

L'architecture au XX^e siècle à Liège

La revue « Art&fact » a consacré son dernier numéro à l'architecture liégeoise, de l'Entre-deux-guerres aux années 1970¹. Le constat de la disparition ou de la déglingue de témoins importants de cette époque (démolition de la Tour Piedboeuf, abandon du Val benoît, modification de la conception originelle de la Cité de Droixhe, dégradation du Palais des Sports, ...) et la perception souvent négative de la « culture moderniste » à Liège, ont incité les auteurs à faire une juste place aux réalisations de cette période, trop peu étudiées.

Des auteurs liégeois et autres, architectes, urbanistes, historiens et historiens de l'art, nous livrent leurs analyses et leurs études sur la période moderniste en Wallonie, à Liège et ailleurs en Europe, mais aussi sur les diverses politiques en matière de conservation et de restauration du patrimoine de cette époque. Sont évoqués, entre autres, les préjugés tenaces et les freins des partisans d'une architecture historicisante encore bien ancrée dans la mentalité des Liégeois. Une place de choix est accordée au mouvement DoCoMoMo² (groupe de travail pour la Documentation et la Conservation des bâtiments du Mouvement Moderne) et au colloque international qui s'est tenu à Liège en septembre 2009 sur « La reconnaissance du patrimoine architectural contemporain. L'Université de Liège, un cas d'école. »

¹ Revue des historiens de l'art, des archéologues et des musicologues de l'Université de Liège. Numéro 29/2010.

² Ce mouvement a depuis peu une section belge.